

La présence de l'enthousiasme dans un parcours d'apprentissage¹

« Lorsque tu es pressé, fais un détour. » Proverbe Oriental

« L'avenir du monde est suspendu au souffle des enfants (...) »

Le Talmud cité par H. Trocmé-Fabre in *J'apprends donc je suis*, Ed. Organisation Paris 2002



Mariana Thiériot-Loisel

Docteure en Éducation de UNICAMP/ SP. Brésil, Stage Post Doctoral en Philosophie à l'Université Laval au Canada, Maîtrise et D.E.A. en Philosophie de L'Éducation ISPEF- Université Lyon 2 Lumière. France : cet itinéraire m'a prédisposée à une approche de multi perspective et à un regard transculturel vis à vis des autres et de moi-même. Actuellement je développe une intéressante expérience bénévole d'enseignement dans le courant de la Flip et de la Slow Éducation (enseignement en ligne- Yoga ; éducation lente). Je suis Chercheure en Philosophie et en Éducation; mon CV vous en dira davantage si vous le souhaitez au Blog : marianathieriot.wordpress.com

Résumé

L'intérêt et la joie d'apprendre qui caractérisent l'enthousiasme, sont vivement encouragés dans des situations d'apprentissage où l'enfant est impliqué comme acteur et co-auteur de sa formation. Il peut ainsi expérimenter une situation émotionnelle d'intérêt mutuel, qui conduit à la joie lors de la réalisation d'un apprentissage. L'on entretient ainsi ce que les grecs désignaient comme « le souffle des dieux » ; l'enthousiasme. Les émotions ont donc un rôle important à jouer lors d'un parcours d'apprentissage et sur les recherches dans le domaine du décrochage scolaire. Elles parlent de la place du souffle et du corps au sein d'un itinéraire de formation, une leçon perdue et à redécouvrir que les grecs nous ont légué.

1. L'OUBLI DES ÉMOTIONS DANS UN PARCOURS D'APPRENTISSAGES

Parfois, l'enfance semble perdue à l'intérieur d'un système social dans lequel elle n'a guère le temps où la possibilité de comprendre le sens des contenus qui lui sont transmis ou imposés : elle les assimile certes, mais sans toutefois les interroger. Telle que la transmission de l'information est conçue actuellement dans nos sociétés, hiérarchique, arbitraire, fragmentée, uniforme et bureaucratisée, l'enfance perd lentement sa capacité à s'exprimer, à formuler clairement ses doutes et ses désaccords, afin de s'exercer au dialogue. Peu à peu sa plasticité première est remplacée par une série de conditionnements et d'automatismes dénués de sens ou imprégnés de rages infantiles. Elle apprend à renoncer à son pouvoir d'opposition,

¹ La première version abrégée de ce texte a été écrite pour le numéro 6 de la revue électronique PLASTIR, en mars 2007 éditée à Paris.

de rébellion, de contestation. Nous sommes en présence d'une tendance à minimiser la fonction essentielle du jugement critique dans l'élaboration d'une pensée singulière. Ceux qui nous écoutent sans comprendre, ennuyés et frustrés par de longues années de compétition silencieuse, de comportements répétitifs, étaient bien souvent des enfants curieux et enthousiastes qui deviennent des adultes banalement violents ou rancuniers. Méfiant, rigide, parfois craintif, parfois docile, immanquablement malheureux, cet enfant curieux et enthousiaste deviendra trop souvent, mécontent du monde ou de lui-même. Pendant son long parcours éducatif, la liberté de conscience se sera perdue en cours de route et cette merveilleuse capacité enfantine de s'étonner, de poser les bonnes questions, d'oser s'opposer franchement et de trouver sa vie amusante, intrigante et intéressante, va se convertir au fil des années en des haussements d'épaule blasés et irrités. Il deviendra un sujet hautain, « supposé savoir », méprisant de tout ce qui est fragile, vulnérable et bavard.

A vingt huit ans, je suis retournée au Brésil à la recherche de la petite fille que j'avais perdue en cours de route, le long de mes études de philosophie : une petite fille qui passait des heures au bord de l'eau à faire de merveilleux châteaux de sable, qui ne craignait ni les rouleaux des vagues ni la foule, qui grimpait aux arbres et qui dansait spontanément la samba dès qu'elle entendait le « rithmos » des tambours. Une petite fille qui ne craignait ni les toboggans géants, ni les montagnes russes... Force est de reconnaître que j'avais l'impression d'avoir tout désappris et que la raison cartésienne était devenu mon seul repère et mon meilleur credo; « je pense donc je suis »... Je ne sentais plus rien : je ne reconnaissais plus mes émotions : la honte du corps, le surmenage, le trop plein des livres, la perte de contact avec la réalité. Je me méfiais comme de la peste de toutes les expressions spirituelles, associées à un patriarcat arbitraire et enfermante et j'osais tout juste écouter mes rêves. Cette petite fille, peu à peu, la vie me l'a un peu rendue. En retrouvant les souvenirs de mon enfance, la terre qui a donné ses racines à mon être, j'ai retrouvé pas à pas, la joie de vivre, l'entrain, le goût du risque, et le courage du dépassement et de l'envol identitaire. Toutefois il m'aura fallu bien des années de plus dans les sentiers intérieurs de la philosophie et de la psychanalyse, pour légitimer la présence d'une émotion et unir l'élan du cœur à la pensée.

2. LE MANQUE D'INTÉRÊT ET LA PERTE DE L'ENTHOUSIASME

Que se passe-t-il donc ? Pourquoi perdons-nous notre enthousiasme, notre confiance en nous et dans les autres? A chaque difficulté de l'enfant, puis de l'adolescent que ce soit un retard, une grippe, un mauvais devoir, une dispute avec son camarade, avec ses parents, la « machine-école »² selon l'expression de Philippe Meirieu, semble avoir déjà une procédure bureaucratique prêt-à-porter, pour soi-disant, résoudre le problème. Cette procédure qui va du mot au parent, au psychopédagogue, à l'orthophoniste, en passant par les conseillers de toutes sortes, peut aboutir à la prison ou à l'hôpital, puis possiblement au suicide... En effet nous devons faire face au suicide de tout jeunes enfants, aux ravages des troubles alimentaires chez les plus nantis, à la prostitution infantile et aux drogues chez les plus jeunes qui vivent à même la rue, voire aux bébés qui se laissent mourir de dépression dans les orphelinats, sans oublier de mentionner les matricides. Force est de constater que l'on n'éduque pas un enfant comme on range une armoire en empilant des savoirs et des procédures, ni en lui faisant violence, en

² MEIRIEU Philippe, LE BARS Stéphanie, *La machine-école*, Folio Actuel, 2001.

le dépossédant de son identité humaine, au profit d'une identité qui repose sur les frontières arbitraires dont il hérite les guerres et les haines, sans en être absolument responsable ni très bien en saisir la cause. Et puis on le traumatise: au nom d'une culture qui humanise on l'envoie au massacre, car une bonne partie des effectifs est souvent peu ou mal préparée à la guerre et à ses horreurs. Les humains sont uniques et le tracé de leur passage est inconnu. La raison du manque de dialogue, de l'incapacité à tendre l'oreille à l'enfance, à l'écouter pour l'aider à mieux se comprendre dans son altérité et sa différence est invariablement la même et mauvaise excuse : « pas le temps! » Et pourtant il a même existé des ministères du temps libre... Chez les libraires foisonnent les collections de vulgarisation psychologique pour sujets stressés et débordés. Le sujet est à la mode au moins depuis Saint Augustin, pour qui la vie prend toute sa dimension et son ampleur à mesure du temps. Plus proche de nous Heidegger a réalisé une très belle oeuvre : *Être et Temps*. Dans ce traité le sens de l'être va se déployer dans le temps, à mesure des actes posés au long de son existence, sans qu'il s'oppose à l'absurdité de la mort ni à l'impersonnalité de la foule. Aujourd'hui les physiciens quantiques participent activement au débat : qu'est-ce que l'espace, qu'est-ce que le temps? Et l'on apprend la complexité de notre univers qui aurait une pluralité de dimensions... Et si le temps subjectif était réversible ? Si nous pouvions en regardant à nouveau notre enfance nous ouvrir à l'identité humaine avec des yeux neufs, retrouver la fraîcheur des commencements, comme un printemps éclot hors saison, en plein hiver ?

3. L'ENTHOUSIASME : UN CONTACT AVEC LE SOUFFLE

Comme beaucoup de mes amis, je n'avais plus le temps de jouer, de rire, de dessiner, le goût de faire quelques pas de danse, de savourer une glace avec une amie, de marcher pieds nus sur le sable et de contempler le lever du soleil. Tout était devenu si sérieux : la préparation à l'agrégation de philosophie, le D.E.A, la thèse comme une obsession, puis le Post Doctorat. J'étais devenue un spectre à force d'étudier. Chaque jour davantage perdue entre la beauté des théories y compris celle du champ quantique, et les paradoxes de la civilisation qui vit à un rythme toujours plus rapide et mécanique. Érudite mais le corps dévalué et épuisé, les saveurs retrouvées de l'enfance m'ont réappris l'enthousiasme, que certains échanges peuvent éveiller en nous-mêmes. Dans une de nos discussions dans notre groupe de recherche de Doctorat, notre Professeur Elisa Angotti Kossovitch nous a appris que même dans l'horreur des mines de charbon, réduits à la condition d'esclaves, les enfants prenaient le temps de jouer entre eux.

Sans en arriver à cette problématique extrême, mais en l'ayant tout de même présente à l'esprit, tout le monde connaît le scénario. Les parents n'ont pas le temps : ils travaillent. Le professeur n'a pas le temps : il doit suivre le programme. Le directeur n'a pas le temps, il doit organiser l'emploi du temps des professeurs et assurer le suivi du programme. Les conseillers n'ont pas le temps, les élèves sont trop nombreux, etc.... A 5 ans un enfant nanti est censé apprendre à lire, compter, écrire, se taire, pratiquer l'escrime, utiliser un traitement de texte, débarrasser la table, passer un bac scientifique, faire une préparatoire quand il sera grand et éventuellement devenir premier ministre ou chirurgien pour combler une maman exigeante. Pourquoi donner à l'enfance le temps de se développer et l'espace pour s'exprimer, semble si difficile? En quoi la plasticité de la conscience humaine, la vérité de ses sentiments, de ses intuitions ou perceptions subjectives, ses émotions nous semblent-elle si menaçantes? En suivant mon intérêt pour l'affectivité j'ai pu lentement lever un à un les voiles de l'illusion des



discours démagogiques et qui excluent, qui cachent une implacable logique de marché et étouffent l'humain dans l'œuf : ses rêves, sa douceur, ses brillantes capacités créatrices, sa présence au monde qui se manifeste par de l'enthousiasme.

Si la petite fille en moi était la dernière personne que je souhaitais écouter, elle s'est mise à parler d'elle-même... Elle reconnaissait les couleurs, la cartographie du visage de ma grand-mère Maria, la douceur de son sourire malgré sa maladie et son regard triste. Elle fredonnait des airs oubliés, elle s'arrêtait pour regarder un palmier, une mangue, pour aider un passant ; me comprenant perdue elle me montrait le chemin.

Aujourd'hui je retrouve la douceur de Maria disparue dans la ténacité et l'éclat de l'œuvre de la plasticienne Louise Bourgeois : Le corps de l'art veille sur nous. Il nous permet de donner des formes aux émotions oubliées

4. LE SOUFFLE SECRET DU CORPS

Le visage humain s'écoute plutôt que de se voir et il faut nous tenir derrière les mots et les gestes, pour percevoir, comme les enfants, ce qui dans un être qui vous parle, tend vers la vie ou bien vers la mort.

A force de travail je suis devenue professeure de philosophie et coordinatrice pédagogique d'une faculté de philosophie à São Paulo au Monastère Saint Benoit, 12 ans après mon arrivée. São Paulo est une ville assez violente de par sa très grande disparité sociale voire, dans certains quartiers reculés, inhumaine comme toutes les mégalopoles. Les professeurs travaillent encore souvent dans des conditions difficiles, selon les quartiers où ils enseignent. Le démocratie est un processus lent et toujours à reprendre. La Chine nous a montré que la démocratie occidentale n'est pas le modèle unique pour que l'essor économique puisse avoir lieu...

J'ai décidé d'enseigner en maternelle pour mieux comprendre les relations entre l'enfance et la genèse de l'apprentissage de la pensée. En effet les brésiliens ont vaillamment décidé d'introduire la philosophie à l'école de façon obligatoire à partir du secondaire, dès 2007, et j'ai rédigé des petits ouvrages didactiques à cette intention avec un groupe de courageux professeurs d'une banlieue difficile, Barueri. Barueri est une zone pauvre de São Paulo mais les travaux qui s'y développent du point de vue pédagogique sont extrêmement sérieux et performants. Bien souvent la population locale et internationale ignore l'effort et le travail parfois très efficace d'éducation et d'entraide dans les zones de pauvreté et d'oubli de la planète. On se représente mal des Ph.D en physiothérapie, ergothérapie, ou en médecine arpentant les favelas et pourtant certains y sont quotidiennement. Curieuse, j'ai voulu connaître mes jeunes lecteurs et leurs professeurs. Traditionnellement, lorsqu'aucune réflexion pédagogique n'est menée en classe, on constate que les enfants régressent sur plusieurs points en suivant le parcours scolaire : ils peuvent devenir craintifs et menteurs, compétitifs, agressifs, rancuniers, tendus, surchargés et malheureux, voire timides et honteux de ce qu'ils sont. Car à l'école ils apprennent de fait, qu'ils sont différents les uns des autres, on les classe, on les distingue, et bien souvent on en dévalue une bonne partie. Le personnage du petit Nicolas est un classique à ce sujet : il y a le gros, le têtard à hublots (celui qui porte des lunettes) le bagarreur, le timide etc.

Je passe sur les sobriquets à connotation raciste : tout le monde les connaît. Certains spécialistes en Éducation commentent lors de leurs conférences sur un ton assez polémique, que le système scolaire semble parfois devenir une machine à fabriquer des analphabètes : lettrés certes mais incapables de produire un raisonnement singulier. De toute façon, la plainte de la baisse du niveau des écoliers est pour ainsi dire un problème mondial.

J'ai pu vérifier par moi-même les constats de Decroly, Freinet, Montessori, Korzack... Ou plus proche de moi, Philippe Meirieu écrivant que « nous ne sommes pas à la hauteur de l'enfance humaine ». Nous ne savons pas dialoguer avec elle, nous ne savons pas lui céder la place, sa souplesse nous raconte notre infirmité, son intérêt, notre ignorance, sa tendresse, nos interdits pervers, ses merveilleux dessins, notre médiocrité, nos talents avortés. Nous ne nous intéressons pas suffisamment aux émotions que manifestent les enfants Je me souviens de quelques remarques : « dis Mariana qui c'est qui fait pleuvoir? »... Et celle d'un enfant noir de 3 ans « Tu sais j'aurais préféré être blanc ». Éduquer au fond n'est-ce pas éveiller l'enthousiasme d'apprendre en eux ? Selon Philippe Meirieu : « il n'est pas un dispositif, pas une méthode de travail, pas même une inflexion de voix qui ne prenne parti, à sa manière, en faveur de sujets capables de se reconnaître réciproquement comme tels ou qui au contraire, encourage l'intolérance, la rivalité partisane, l'utilisation d'autrui à ses propres fins. »³, et cela depuis la plus tendre enfance. Et pourtant un travail pédagogique sérieux où l'intérêt mutuel déclenche le dialogue, le respect des uns et des autres, permettant une évaluation formative et une coopération entre collègues, fournirait quelques pistes pour contrer l'ennui et le décrochage scolaire. Le véritable obstacle au développement des capacités humaines n'est plus du ressort des connaissances pédagogiques, mais de l'absence d'investissement économique dans ces connaissances, de volonté politique de développement de ces régions qui fournissent au monde une main d'œuvre bon marché et où l'intelligence est captive. Je veux dire par là que l'enthousiasme humain est là, présent chez tous les enfants, mais que les belles médiations culturelles qui pourraient favoriser le plein développement de leurs capacités, savamment créées par les chercheurs en sciences de l'éducation, font parfois cruellement défaut. J'ai vu des personnes se battre pour étudier puis finalement lâcher prise à force d'endettement et sombrer dans ce nouvel esclavage moderne où l'on travaille pour contracter de nouvelles dettes.

La lourdeur des institutions et la rigidité de ceux qui les représentent étouffent l'imaginaire et l'enthousiasme de l'enfance pour ne laisser place qu'à l'infantile, au caprice, à la bouderie. Mais pourquoi l'enfant boude-t-il? Pourquoi fait-il des caprices? Pourquoi nous agresse-t-il? Pourquoi est-il jaloux? Il n'a pas notre brillant vocabulaire, nos termes savants, nos codes et nos lois, mais il sait bien lui qu'on est en train de lui voler la possibilité de se construire une âme humaine. Bien souvent, on le dresse comme un animal, on le conditionne comme un programme d'ordinateur, au lieu de l'éduquer avec dignité, liberté et sens, en homme ou en femme : C'est à dire de lui donner les moyens de s'éduquer lui-même tout au long de sa vie, de lui donner les moyens de son auto-formation et de son autonomie.

³ MEIRIEU Philippe in *Le choix d'éduquer E.S.F. Paris 1991 p.1991 p.159*

5. LA PRÉSENCE DE L'ENTHOUSIASME DANS UN PARCOURS D'APPRENTISSAGE EST DUE À L'INTÉRÊT MUTUEL

Si le système scolaire ne se fonde pas sur le respect et l'écoute de la présence et de la singularité de chaque petit d'homme, il ne résoudra pas la crise d'autorité à laquelle il doit faire face. Ainsi mon impression de la société actuelle est, comme le poétisent les slammeurs, un corps malade avec des membres qui sont en voie de guérison dans quelques zones rescapées de la planète, et d'autres qui résistent dans une attitude de défense, de colère, de honte et de peur. Pourtant éducation ne veut pas dire résignation, conformisme, impérialisme ni esclavage ou l'acceptation du pire.

Bien souvent toutes les contraintes sont transmises d'une génération à l'autre et c'est vrai que la liberté est difficile. L'exil de la pensée autonome et enthousiaste dans une organisation murée dans l'ennui et la conformité est difficile. Notre sentiment à tous de déterritorialisation qu'impose la responsabilité d'être sujet est parfois très douloureux, mais il faut l'assumer si l'on souhaite résister à la barbarie et prendre part à la transformation des sociétés où l'on se trouve immergé. Qui de nous a appris ou enseigné quoi que soit sans avoir à se modifier et à faire des efforts avec un groupe? A nous de quitter la rive connue des modèles autoritaires et compétitifs pour traverser la mort de certaines de nos représentations, comme la méfiance à l'égard de nos émotions et « boire la tasse » quelquefois afin de rejoindre une rive meilleure, celle des modèles démocratiques et coopératifs, vers une saison plus propice, plus intéressante, même si parfois l'hiver semble bien long et ennuyeux. Cette capacité de traverser nous l'avons en nous, depuis le départ. Il nous faut toutefois rencontrer ceux ou celles qui nous prendront par la main et nous enseigneront le goût de la nage dans des eaux nouvelles. En effet les enfants ne refusent pas l'effort lorsque celui-ci fait du sens pour eux, au contraire ils prennent plaisir à se dépasser. Apprendre implique un dépassement vers un état où la construction de nouvelles représentations est possible. Parfois il faut déconstruire d'anciennes représentations, de soi, des autres, du monde, pour appréhender une vision plus juste ; cela implique des pertes, des souffrances, des séparations, pour vivre le passage vers plus de sens, vers davantage de stabilité, d'intérêt mutuel et de joie partagée.

En écrivant quelques recommandations pour le millénaire qui s'ouvre devant nous, Italo Calvino, avant de s'éteindre, a distingué en premier lieu la valeur de la légèreté. Celle-ci heurte de plein fouet le besoin de certitudes de l'humain qui s'exprime dans la rigidité de ses institutions. Dans la mesure où la plus grande part des processus bureaucratiques a souffert un traitement d'automatisation, on ne dialogue plus avec les personnes qu'au travers de la médiation des machines et du règlement. Or la conscience humaine au travail est souple, légère, vive, affective et affectée, capable de rebondissements, d'improvisations, d'itinéraires inattendus : printanière. « *Pour vivre, laissez vivre* » écrivait Gracian⁴. Il est certes essentiel de savoir planifier un cours ou une réunion de travail, il est essentiel de savoir anticiper et de se préparer aux conflits ou aux résistances qui surgiront certainement et qui permettront l'élaboration de perspectives nouvelles. Il faut également savoir recevoir les évolutions parfois désarmantes. La raison ne devrait pas être une cage, un facteur de répression des affects et des insights, mais bien plutôt un outil qui permette à la conscience de s'exercer librement en situation, en prenant en compte les apports de la créativité comme Claude Lévi Strauss l'a

⁴ GRACIAN Baltasar in *L'homme de cour*, œuvre de 1646, édition française, Gallimard, 2011

mentionné dans son ouvrage la « *pensée sauvage* »⁵. La raison pourrait donner ainsi le meilleur d'elle-même.

La principale dysfonction de la vie des organisations contemporaines où a lieu la formation des personnes, semble l'exclusion des émotions qui est à la source de l'éthique : je me réfère à l'intérêt que l'on porte spontanément aux autres et au monde, de son mode de fonctionnement. Je me dis parfois que nous allons bientôt assister à la concrétisation des fictions d'Orwell et Huxley : le système scolaire va-t-il vouloir se mettre à fabriquer de hommes comme on fabrique des jouets et à leur insu de surcroît, le baccalauréat va-t-il devenir : « Toy Story »?

Il faut pourtant espérer et même parfois contre toute espérance. Nous avons été enfants et l'éclat de nos rires, la naïveté de nos questions, la force de nos rêves, la puissance de notre imaginaire, l'authenticité de nos émotions, même savamment enfouis, peuvent encore retentir. Comme un pantin de bois se met à vivre, après des années de conditionnements douloureux, un adulte peut retrouver ses rêves d'enfance. Il le peut, sans doute, grâce à la présence en lui et autour de lui, de cette inexplicable chaleur humaine, qui peut tout faire basculer.

Mes visites itinérantes à l'école primaire au Brésil, puis au Canada, à l'écoute des enfants, m'ont conduite à alerter les usagers des écoles sur la nécessité de créer **un espace de dialogue où l'intérêt mutuel puisse se mettre en place.**

Lorsqu'un enfant a ou nous pose un, voire de nombreux problèmes, plutôt que de sortir immédiatement l'artillerie lourde des sanctions ou des savants « dispositifs différenciés d'évaluation, régulation et résolution de conflits » ou même des pratiques thérapeutiques de plus en plus codifiées, de l'expédier aussitôt chez les « spécialistes » qui feront la procédure prévue à l'aide de toute une pharmacopée, je suggère humblement que l'on se concède le temps d'écouter cet enfant avec attention et sérieux. Puis, que l'on s'écoute aussi face à cet enfant, comment nous affecte-t-il avec ses questions et ses difficultés? Pourquoi sa faiblesse et son ignorance nous agacent tellement parfois?

CONCLUSION

En acceptant de dialoguer avec l'enfance, celle qui nous est confiée aujourd'hui (plus vivante et plus tenace que nos très pessimistes - mais en vogue - théories philosophiques contemporaines sur la fin de l'homme) l'on accepte, par-dessus son épaule, de dialoguer avec l'enfant que nous avons été et bien souvent, avec ses possibles, enterrés sous l'avalanche des tâches automatiques à faire pour survivre dans nos sociétés. Que l'on se concède ensuite le temps du plaisir de lui répondre, de lui expliquer nos arguments avec soin, avec gentillesse, l'enfant est sensible, vulnérable et peut être cette vulnérabilité a beaucoup à nous rappeler sur une force indue usée à notre égard alors que nous cherchions tout simplement à comprendre ou à occuper une place, à devenir une présence au monde.

Peut être si les barrières politiques et économiques sont levées, lentement, patiemment, de déblocages en déblocages, les petits pourront sauvegarder leur merveilleuse plasticité et le plein développement de leur capacité sera-t-il autorisé ? Si il lui semble tardivement que les jeux sont faits et mal faits, l'adulte peut toujours tendre l'oreille à son enfance, qui saura lui

⁵ LÉVY-STRAUSS in *Un itinéraire, entretien avec Marcello Massenzio, 26 juin 2000. Edition l'Échoppe, Paris.*

souffler un chemin de traverse pour ré-enchanter sa vie et renaître au monde. Ainsi cet adulte ne sera pas trop rapide à dénigrer la cause d'un enfant, voire d'un groupe d'exclus, qui souffrent dans l'ombre, et à briser leur dignité... Comme le dit le proverbe amérindien : « avant de juger une personne, marche trois jours dans ses mocassins », surtout lorsqu'il s'agit de toi-même.

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- NATHANSON, Donald L. in *Shame and Pride, Affect, sex, and the birth of the self*, Norton, USA, 1992.
- MEIRIEU Philippe in *Le choix d'éduquer E.S.F.* Paris 1991 p.1991 p.159
- MEIRIEU Philippe, LE BARS Stéphanie, *La machine-école*, Folio Actuel, 2001.
- GRACIAN Baltasar in *L'homme de cour, œuvre de 1646*, édition française, Gallimard, 2011
- GRÜN Anselm, in *l'Art de vivre en harmonie*, Ed. Albin Michel, 2004.
- MICHAUX Henri in *Une voie pour l'insubordination*, Ed. Fata Morgana, imprimé par Georges Monti à Cognac. 2004
- LÉVY –STRAUSS in *Un itinéraire*, entretien avec Marcello Massenzio, 26 juin 2000. Edition l'Échoppe, Paris.
- LYNCH Brian in *Knowing your emotions*, Ed. Interestbook, Chicago, USA, 2010